

Médecine - L'« amchi » globe-trotter

A 33 ans, Laurent Pordié est un spécialiste de la médecine et de l'astrologie tibétaines et chinoises. Portrait.

Pharmacien, ethnopharmacologue, anthropologue, Laurent Pordié cumule les diplômes, les expériences et les réussites. A 33 ans, ce récipiendaire du prix Rolex de l'esprit d'entreprise en 2000, est un farouche défenseur des médecines traditionnelles en général et tibétaine en particulier.

« *Ces médecines sont modernes, puisqu'elles se pratiquent encore, mais il faut les comprendre dans leur contexte sociohistorique* », affirme ce globe-trotter né à Toulouse. Il partage sa vie entre une maison de bambou sur une plage à 10 kilomètres de Pondichéry et une habitation traditionnelle dans un village à quinze minutes de Leh, la capitale du Ladakh, d'où il suit les programmes lancés par l'ONG Nomad RSI (1), spécialisée dans les médecines traditionnelles, qu'il a créée en 1997 avec une amie. Et il trouve encore le temps de venir régulièrement dans le laboratoire d'écologie humaine et d'anthropologie de l'université d'Aix-Marseille, auquel il appartient et où il donne des cours.

Rien pourtant ne le prédestinait à un tel parcours. Trois fois champion de France junior de handball, il pensait devenir prof de gym. Une blessure l'oblige à changer de voie. Son amour des plantes le pousse vers la pharmacie et il fait son stage de dernière année au Cambodge, où il travaille pour Pharmaciens sans frontières, puis pour Médecins du monde.

Lors d'une conférence sur les plantes médicinales en Inde, on lui propose de mettre en pratique ses projets au Ladakh, qui n'a rien d'hospitalier. Leh n'est qu'à

300 kilomètres de New Delhi, mais il faut trois jours pour s'y rendre à travers l'Himalaya. Pendant deux ans, Laurent y observe la médecine tibétaine et se familiarise avec la langue. Il rencontre de nombreux *amchi*, médecins traditionnels, et s'initie à leurs techniques. En 1999, il se forme à l'Institut de médecine et d'astrologie tibétaines de Dharamsala (Inde), puis décroche un diplôme en anthropologie bioculturelle à l'université d'Aix-en-Provence.

« *Les influences de la médecine tibétaine sont composites* », explique-t-il. La médecine chinoise lui a apporté l'examen des pulsations cardiaques et la notion d'organes pleins et creux. L'analyse de l'urine serait originaire du Tibet. Pour le diagnostic, l'amchi se base sur l'inspection de la peau, de la langue et des urines, l'interrogation et la palpation. Il tient aussi compte des influences saisonnières et de conjonctions astrologiques. En plus, le médecin peut avoir recours à des techniques externes telles que la saignée, la moxibustion (chauffage d'un point d'acupuncture), les bains dans les sources d'eau chaude, le massage...

« *La médecine tibétaine a prouvé son efficacité dans le traitement de l'arthrite ou de l'ulcère peptique*, affirme Laurent Pordié. *Mais il est difficile, parfois impossible, d'étudier cette médecine selon des critères biomédicaux. Ces pratiques appartiennent à deux logiques très distinctes et leurs compatibilités sont rares.* »